

veux plus aucun remède, c'est sainte Anne qui va me guérir." On lui apporta une statuette de la sainte qu'elle fit placer sur une table auprès de son lit.

Dans la chambre voisine couchait madame Michon, une digne femme bien connue à Québec et pensionnaire à l'Hôtel-Dieu. A onze heures, Virginie lui cria : " Bonsoir madame Michon, je vais être guérie, vous savez ! "

La pensée de sa guérison l'obsédait, et sa foi grandissait.

Vers deux heures du matin, elle s'endormit d'un profond sommeil, avec la conviction intime qu'à son réveil toutes ses douleurs seraient finies.

Mais lorsqu'elle s'éveilla vers les six heures, et qu'elle voulut bouger dans son lit, elle sentit que son état physique était toujours le même. Cependant sa foi ne faiblit pas. Le chapelain commençait alors la messe dans la chapelle, et elle savait que les religieuses devaient encore communier pour elle.

Tout-à-coup, elle éprouva dans tout son être, et surtout dans sa pauvre épine dorsale une douleur aigue, terrible, et tellement intense qu'elle n'avait jamais ressenti rien de comparable.

Elle se demanda ce que cela voulait dire. Elle poussa un cri vers le ciel : " Mon Dieu ! que se passe-t-il donc en moi ? " Puis elle pensa : " Je vais être guérie ou je vais mourir ; c'est l'un ou l'autre, il n'y a pas de milieu. "

Elle sentit qu'elle était arrivée à un moment solennel et suprême de sa vie, et qu'il allait se passer quelque chose d'extraordinaire. Mais en même temps elle se demandait si tout cela était bien réel, et si elle n'était pas le jouet d'une illusion.

Le chapelain poursuivait la célébration des saints mystères, et à ce moment-là même (1), il lisait ou venait de lire dans l'épître du jour—4 juillet, Octave des saints Apôtres—les paroles suivantes :

..... " Pierre était donc gardé dans la prison, et les prières de l'Eglise s'élevaient sans cesse à Dieu pour lui. Et voilà qu'un ange du Seigneur se présenta, et une lumière brilla dans la prison ; alors l'ange, touchant Pierre au côté, l'éveilla et dit : lève-toi promptement. Et les chaînes tombèrent de ses mains.

" Et l'ange lui dit : prends ta ceinture, et mets ta chaussure à tes pieds. Il fit ainsi, et l'ange lui dit : Prends ton vêtement et suis-moi.

" Et Pierre sortant le suivit. Et il ne savait pas que ce qui se faisait par l'ange fut réel ; car il croyait avoir une vision.

" Or, ayant passé la première et la seconde garde, ils vinrent à la porte de fer qui mène à la ville ; elle s'ouvrit d'elle-même devant eux. Et, sortant, ils s'avancèrent dans une rue ; et aussitôt l'ange le quitta.

(1) En voulant fixer le moment précis de la guérison, nous nous étions imaginé tout d'abord, qu'elle avait dû s'accomplir à l'instant de la communion. Selon nos vues tout humaines, ce devait être là le moment psychologique. Mais en interrogeant la malade et en calculant le temps qu'elle a dû employer pour ses prières et sa toilette, nous avons dû, avec regret, renoncer à cette idée. Alors ayant calculé que la guérison avait dû s'opérer à peu près au moment de l'épître, il nous est venu à l'esprit de référer à l'office du jour, et nous sommes restés stupéfait en lisant l'épître.